



© Shutterstock

La coopération comme moyen d'apprentissage

Solitudes
en France

PAGE 3

Un nouveau
groupement
de Scop

PAGE 4

Naissance
annoncée
de Territoria
Prévoyance

PAGE 5

Un exemple de coopération à l'école, au lycée en l'occurrence, a été présenté ce 22 janvier lors des vœux de L'Esper (Économie sociale partenaire de l'école de la République). Il s'agit de l'expérience menée par Laurent Reynaud, professeur des sciences de la vie et de la terre au lycée Jacques Feyder, d'Épinay-sur-Seine (Seine-Saint-Denis).

« **L**a coopération est une modalité et non pas une finalité », explique Laurent Reynaud qui a mis cela en pratique dans son lycée, expérience menée avec d'autres professeurs, dans plusieurs classes et qu'il a relatée et analysée dans un ouvrage au titre évocateur : *Faire collectif pour apprendre. Des clés pour mettre la coopération au service des apprentissages*.

Ainsi que l'explique Sylvie Emsellem, déléguée nationale de L'Esper, Laurent Reynaud montre, au travers de cette expérience, une façon « d'organiser la coopération entre élèves en classe, ses limites, ses leviers ».

Faire ensemble, cela s'organise

En fait, pour ce professeur, la coopération est une « modalité et non une

finalité » même si les deux finissent par converger. L'objectif étant, bien entendu, que l'ensemble des élèves assimilent et comprennent ce qu'ils sont censés apprendre en cours.

Tout d'abord, explique-t-il, la coopération entre élèves, bons ou moins sérieux, de niveaux sociaux différents, etc., permet de « mieux faire face à l'hétérogénéité d'une classe ». « Bien souvent, ajoute-t-il, quand on regarde une classe, c'est une juxtaposition d'individus qui sont rassemblés, avec des trajectoires différentes » et, pour l'enseignant, « suivre chacune de ces trajectoires est impossible ». La solution, c'est d'« utiliser et non pas gérer » cette hétérogénéité pour aller plus loin.

Il conteste, par ailleurs, l'universalité de la formule bien connue, selon laquelle « seul, on va plus vite, ensemble, on va

plus loin ». L'inverse se vérifie parfois, particulièrement en classe. C'est pourquoi, il estime que le « faire ensemble, ce n'est pas spontané, cela s'organise ».

Un moyen pour apprendre

Car la coopération est bien « un moyen pour apprendre ». L'exemple qu'il donne est celui d'une affirmation sur laquelle ses élèves de seconde ont travaillé en coopération : « De tous temps, quand les femmes décident d'arrêter leurs études, c'est leur choix ». Nous ne donnerons pas la réponse ici, même si cette classe en a trouvée une. Mais ce fut à la suite d'un véritable travail en commun.

Travail organisé en 4 actes : coopérer pour s'intéresser (« faire prendre conscience aux élèves qu'ils ont un doute sur la véracité de leur opinion »), coopérer pour décider (« Ce qu'on décide, on le fait vraiment »), coopérer pour faire (« Faire ensemble plutôt que vivre ...

© Jacques des Courtils



Sylvie Emsellem

... ensemble ») et coopérer pour s'aider (« La réciprocité »).

S'y ajoute un 5^e acte, final, qui est une vidéo réalisée par les élèves présentant leur réponse à la question d'origine. À chaque étape, le groupe suivait des règles strictes, en termes de durée des échanges, de prise de parole, de compte rendu, etc.

Coopérer, cela s'apprend



© Jacques des Courtils

Sans vouloir entrer dans le détail, un point émerge très distinctement : « mener un projet collectif, coopérer, cela s'apprend », se travaille et s'organise. C'est plutôt l'individualisme qui serait naturel, estime en substance Laurent Reynaud. Pour autant, selon lui, « faire collectif », ce n'est pas renoncer à ces singularités, mais, au contraire, cela consiste « à faire émerger un commun à partir d'elles ». En somme, il s'oppose, d'expérience, aussi bien à ceux qui pensent « qu'une classe n'est qu'une juxtaposition d'individus regroupés par simple souci d'économie, tandis que l'enseignement idéal demeurerait le préceptorat » qu'à ceux qui jugent « que toute classe se constitue spontanément en collectif solidaire,

Faire collectif pour apprendre
Des clés pour mettre la coopération au service des apprentissages



Faire collectif pour apprendre

Laurent Reynaud est l'auteur, en collaboration avec d'autres professeurs, d'un ouvrage traitant de l'expérience de coopération menée au lycée Jacques Feyder : *Faire collectif pour apprendre. Des clés pour mettre la coopération au service des apprentissages*, paru en 2022 aux éditions ESF. Y sont décrits aussi bien les réussites de ce type d'enseignement que les difficultés rencontrées, les tâtonnements, les échecs, la façon dont ils ont été surmontés et aussi les questions en suspens. Ainsi que l'écrit en 4^e de couverture Philippe Meirieu^[1], « Laurent Reynaud [...] explique à quelles conditions le collectif permet, tout à la fois, de mobiliser les élèves, de favoriser la remise en question de leurs représentations, de leur faire intérioriser l'exigence de précision et de vérité, mais aussi de leur donner accès à la compréhension de phénomènes complexes... »

^[1] « Le pédagogue le plus écouté de nos gouvernants » selon *Libération* du 3 septembre 1998.

pratique systématiquement l'entraide entre élèves et coopère sur des projets communs qui permettent d'accéder facilement à tous les savoirs scolaires... »^[1]. Une question à laquelle ce professeur n'a pas de réponse définitive est celle de savoir si cette expérience, passionnante, de coopération entre élèves au lycée donnera, ultérieurement, à ces mêmes élèves, un « désir de coopération »

dans leur vie future, en particulier dans leur vie professionnelle.

La réponse de l'Esper, quant à elle, est plutôt positive. C'est, d'ailleurs, l'objet même de son existence (voir ci-après l'encadré sur l'Esper). ✖

Jacques des Courtils

^[1] Ces deux dernières citations sont extraites de l'ouvrage publié par Laurent Reynaud.

L'Esper ou l'ESS à l'école



Ainsi que le disent ses vœux, « à son échelle, L'Esper tente, en accompagnant des projets d'économie sociale et solidaire dans les établissements scolaires, de mettre en œuvre des principes pour favoriser la cohésion, la solidarité et l'émancipation collective pour que [la] devise républicaine puisse être davantage effective en 2024 ». L'Esper est une association située à la croisée des mondes de l'éducation et de l'ESS. Elle réunit 41 organisations de l'ESS (5 coopératives et mutuelles, 30 associations, 6 syndicats) engagées dans le champ éducatif pour « la promotion des valeurs de la République à l'école ».

L'Esper est née en 2010 de la dissolution du Ccomcen (Comité de coordination des œuvres mutualistes et coopératives

de l'Éducation nationale), créé lui-même en 1972, « à partir du constat de l'existence, dans le champ de l'éducation, de multiples œuvres mutualistes et coopératives, relevant d'une filiation commune d'essence syndicale ». L'Esper est à l'origine de Mon ESS à l'École, qui consiste en la création, en classe, d'une entreprise de l'ESS par des collégiens et des lycéens, qu'ils soient en filière agricole, générale, technologique ou professionnelle, voire étudiants en maison familiale rurale. Selon Sylvie Emsellem, déléguée nationale, s'adressant au monde enseignant, « Participer à la 8^e édition de Mon Entreprise Sociale et Solidaire à l'École, c'est permettre de créer des projets dans les établissements scolaires où les élèves s'organisent collectivement, apprennent et s'essaient à la coopération, dans un but : l'intérêt général. »

L'Esper fournit les outils pour ce faire,



organise des formations, etc. Quant aux réalisations, il s'agit aussi bien d'un projet de lutte contre la « pauvrophobie », que d'une Amap (Association pour le maintien d'une agriculture paysanne) ou d'une boutique pédagogique éphémère. Plus ponctuellement, l'Esper et l'OCCE (Office central de la coopération à l'école) sont pilotes de la Semaine de l'ESS à l'école (du 25 au 30 mars cette année), une opération menée partout en France avec le soutien des ministères en charge de l'Éducation nationale et de l'ESS. Cette Semaine, dont le thème 2024 est « Agissons pour une économie + juste, + durable, + solidaire », a pour objectif de faire découvrir l'ESS aux élèves et de « faire vivre en classe ses valeurs : la citoyenneté, la coopération, la démocratie, la solidarité... ». L'Esper est présidée par Bertrand Souquet (Mgen) et sa déléguée nationale est Sylvie Emsellem. Voir lesper.fr